

The Making of Adam

Des caractéristiques de la post-modernité, Eric Adam en joue entre réflexion et provocation. Plus loin que le délire classique de la citation, du détournement d'une imagerie iconique contemporaine devenue souveraine, il crée une mise en abîme critique de l'ego par le détournement de la vision de cet ego par lui-même. En usant de l'ironie de l'Internet et des profils pullulant sur les sites gay du Web, il crée une nouvelle manière de représenter l'identité : une caricature de la façon dont Narcisse, un pseudo comme un autre, se projette dans son propre miroir....

Mélangant pour ce faire des influences allant aussi bien des mises en scènes anatomiques des dessins de Vésale de Bruxelles à l'abstraction graphique actuelle, l'artiste jongle entre la forme, le corps et le fond, la manière de représenter devenant alors le support intrinsèque de sa critique. L'homme devient objet et se projette lui-même comme tel : un objet de travail pignon sur rue ou plutôt « pignon sur toile ! ». Mais qu'y a-t-il à l'intérieur de la chose à représenter ? Eric Adam y répond à sa manière. Humour, Ironie ? Peut-être que oui, peut-être que non...

Restant proche de la personnalité de l'ego, il représente l'homme qui se dit « Apollon » dans sa perfection superficielle autant qu'illusoire, faite de timidités diverses et de provocations assumées à l'emporte pièce. Pour preuve, ce piercing discret perdu dans le décor du « The Making of hunkyman 4u », ou encore, le crâne écorché de « The Making of bud white » qui assume encore mal la représentation de son nouveau moi. Rien ici n'est laissé au hasard, Eric polit sa peinture avec le chiendent d'une distanciation réaliste. Les expressions courantes du soi, ne sont-elles pas les indices d'une psychologie moderne ?

Jean-Jacques Goffinon

Waiting for the other pretty cloned things.....

To be "in" or not to be ?

L'identité démultipliée, le clonage de la personnalité dans un stéréotype, la volonté d'assimilation à une communauté se représente chez Eric Adam comme le manque de personnalité, comme un être voué à l'échec, une sorte d'autodestruction volontaire dans les affres de la reconnaissance.

Appartenir à un groupe pour ne pas sentir sa différence n'exclut ni la négation de soi ni la notion de solitude. C'est sur le « Je vous ressemble donc je suis » que l'artiste porte sa critique par la mise en évidence de l'isolement de chaque cogito. Entre absence et multitude, entre « WAITING » et « THE PRETTY THINGS ARE GOING TO HELL », l'objet représenté se perd, croyant se satisfaire des amalgames. Mais, si aujourd'hui la solitude n'est plus une maladie honteuse, elle reste le point d'orgue d'un décalage, celui de la vérité de chaque personnalité perdue dans la masse....

Jean-Jacques Goffinon

THE FAKE FACES

Après avoir utilisé le symbole et l'icône comme éléments constitutifs de son discours à l'encontre de l'évolution contemporaine, Eric Adam stigmatise aujourd'hui ce qui était hier son moyen même d'expression. Avec la série des «THE FAKE», issue du détournement des couvertures du magazine anglais THE FACE (aujourd'hui disparu), il remet en question l'image aussi bien dans sa manipulation que dans la vérité intrinsèque de sa signification. Qu'en est-il de la réalité de la chose montrée, de sa position dans le temps et sa situation socioculturelle ? Entre démystifications volontaires et hypocrisies cachées, qu'en est-il de son rapport au monde, de son signifiant réel ? Tout en continuant de dresser le constat de l'évolution contemporaine, aujourd'hui Eric Adam questionne...

Quel que soit le niveau de lecture.

En intitulant THE FAKE et en retravaillant en « aplat » les couvertures provocatrices et déjà mises en scène du populaire et underground magazine anglais « THE FACE », il expose le détournement. En plus d'une mise en abîme, il montre son propre procédé de fabrication. Alors, où se situent la vérité et le mensonge entre l'original et sa représentation picturale ? Qu'elle importance apportons nous à l'image, à ses détournement même avoués ? Voilà un questionnement qui rejoint la véracité d'un débat d'actualité journalistique : l'impact de la manipulation médiatique.

À l'heure où l'on finit tous par douter des informations filmées de CNN comme d'Al Jazeera voir à celle de croire un documentaire-fiction de la RTBF sur l'indépendance de la Flandre, l'artiste utilise comme sujet « l'image mise en scène » afin de l'exposé comme tel. Il transforme les slogans en les dessinant comme une phrase morse et fait ainsi du titre de son tableau, un filtre de lecture simple donnant les clefs de sa signification propre. L'image devient alors le contrepoint d'un état socioculturel dans une époque donnée. Une démarche qui semble sans équivoque. Eric expose ainsi des traces pareilles à des indices sur l'évolution du temps...

Misérable Pop Art !

Ensuite, le choix même des couvertures du « THE FACE » n'est pas anodin. De l'iconographie de la pop star à celle de la drogue, il compte faire la palette d'un univers en soi, non seulement celui d'un magazine mais surtout d'une manière de voir, de décrire, le monde. Ici encore, on en revient toujours à la question du discours et du traitement de l'information... Derrière la ligne claire et le lissée de l'œuvre se situe une critique plus « acide » que simplement satirique. On est loin de la forme d'un Pop Art représentatif et simplificateur mais bien dans le cadre d'une jeux de représentation presque anti-apologique. Si Marilyn ne prenait pas la pose pour le tableau de Warhol ; Madonna, Robbie où Bjork ont participé, en plein ego, à la mise en scène de leur propre image, à la falsification générale. Mais au final de cette mise en abîme, si l'artiste ne se laisse duper de rien, ne dupe-t'il pas à son tour ?

L'artiste serait-il un manipulateur ?

En effet, c'est en assumant complètement ce jeu du faux, qu'Eric Adam apporte la mise en scène de sa propre peinture. C'est en montrant cette manipulation qu'il rend à son travail toute sa justesse et l'intitulé deviens alors lui-même le faux d'une œuvre vraie. Si l'artiste est bel et bien un manipulateur, il nous démontre qu'il n'en est pas pour autant usurpateur.

Jean-Jacques Goffinon

Eric Adam : un coup de blush sur nos vieux signes

Les routes

Où allez-vous ? Au Sud, au soleil, au ciel. La voie semble d'ailleurs tracée d'avance : de chaque côté de l'autoroute, toujours ces mêmes buissons, ces panneaux qu'on ne déchiffre plus. La route des vacances est la même pour tous. Que la destination soit le ciel (*Heaven*) ou quelque village de campagne issu d'un phantasme touristique tenace, ces routes, dans leur platitude, relient plutôt qu'elles ne séparent le lieu du départ - notre quotidien - et celui de l'arrivée – cet idéal trop semblable au monde connu. Les panneaux indicateurs maintiennent heureusement l'illusion d'un ailleurs. L'heure de l'arrivée est remise à jamais : de nouveaux panneaux apparaissent sans cesse pour nous guider ailleurs. Dès lors, puisqu'il n'y a que des routes, que leurs buissons regorgent de fleurs, qu'elle soient bordées de palmiers prometteurs, et, si la réalité nous nie même cela, peignons-les de couleurs acidulées pour oublier leur laideur. Que tout le poids infâme de leur réalité soit transfiguré par la couleur!

The Fake

The Face fut, dans les années quatre-vingts et nonante, la Bible de la mode, de l'art de vivre, de la subversion et de la transgression. Aujourd'hui, il n'en reste que des exemplaires cornés dans les librairies d'occasion. L'esprit du temps s'est fané, le parfum de l'époque s'est évaporé : ne demeurent que les formes anonymes de *The Fake*. Sur ses fausses couvertures, on croit reconnaître, ici Madonna, là le visage d'Alexander Mc Queen au faite de sa gloire. Ces versions *pop* des vanités du 17ème siècle révèlent, derrière les fards éclatants de la peinture, les signes d'un temps révolu, effacés, bientôt illisibles. Le regard s'est éloigné et détaché de toute passion, et, comme d'une vieille femme, on ne peut que se dire : cela a dû être beau.

Magazines et panneaux indicateurs : dans chaque série d'Eric Adam, ce qui se donne à voir, ce sont des signes usables et jetables, des signes-Kleenex, dont l'artiste essaie de retenir le plus-que-rien. L'acidulé *pop* des couleurs et la simplicité des formes ne révèlent plus un monde immédiat et vif : seule un coup de peinture fraîche peut encore en garder la forme. « *Ex-fan des sixties, que reste-t-il de tes années folles ? Ou sont donc passées toutes tes idoles ?* », chantait la vieille Birkin. Est-il possible d'opérer un *lifting* sur ces vieux signes ou sont-ils, comme nos peaux vieillissantes, destinés à l'effondrement et à l'oubli ? Lorsque nos mythes s'écroulent et que la réalité nous déçoit, seules les couleurs demeurent pour masquer les impasses de nos rêves et de nos vanités.

William Petty

Eric Adam (La Louvière, 1960), brengt op subtiele wijze de visuele essentie van het dagelijkse leven in beeld. Inhoudelijke confronteert hij vanuit zijn belevingswereld de dagelijkse realiteit met een maatschappelijke context. Zijn werk focust de 'vervreemding' van de waarneembare werkelijkheid. Daarom bezint hij zich over het verleden en de wereld van vandaag.

In de cyclus 'Making of' vertaalt hij de egocentrische houding van de homoseksuele man in het opgesloten imago van de 'gay subculture'. Het internettijperk creëert duizenden websites met eigen codes, kenmerken en seksuele voorkeuren. Hierdoor worden we geconfronteerd met een gesloten wereld van gecodeerde schoonheidsidealen, waarin beeld zich slaafs reproduceert. Het wordt een spiegel voor een 'alterego', die zichzelf bewasemt met anonimiteit. Het tijdperk van de mogelijk gemanipuleerde gedigitaliseerde foto vervreemdt in dit opzicht de realiteit.

De kunstenaar zoekt een referentiepunt in het verleden bij het bekijken van het met gravures geïllustreerde verzamelde werk van Vesalius. Deze stelde het ontleden van het menselijk lichaam ten dienste van de vooruitgang en de wetenschap. Zijn onderzoek werd destijds door de kerkelijke hiërarchie verboden. De gravures van skeletten in werk bevinden zich in een merkwaardige 'mise-en-scène'. Hieruit geïnspireerd, kiest Eric Adam op het internet gedigitaliseerde foto's van mannenlichamen, met toestemming van de betreffende personages, die meestal hun echte identiteit verbergen onder een pseudoniem (bijv. MIC Man). Vervolgens schildert hij deze in 'mise-en-scène' op doek. Slaafs clonen zich hun lichamen van het ene beeld naar het andere. Het werken met acrylverf, 'spray painting' en polychromie met o.a. zilverblad, geven zijn werken een statische en bovendien mysterieuze benadering, die verwijst naar Europese religieuze schilderkunst uit de 15de en 16de eeuw. Het aanbrengen van woorden en tekens, bijv. 'THE MAKING OF HUNKY-MAN4U' ontsluiten zijn werk voor ingewijden en maken het voor anderen niet toegankelijk. Vervreemding lijkt realiteit te worden.

Het samenbrengen van digitale fotografie als basis voor een 'mise-en-scène' in beeldvorming op een schilderij en de historiserende referenties naar de gravures van het oeuvre van Vesalius, is een uiterst originele benadering voor de actuele problematiek in beeldcultuur. Eric Adam brengt in zijn werk de 'vervreemding van de werkelijkheid' tot realiteit.

Valentin THIJS